

La Marseillaise

Espace Alya

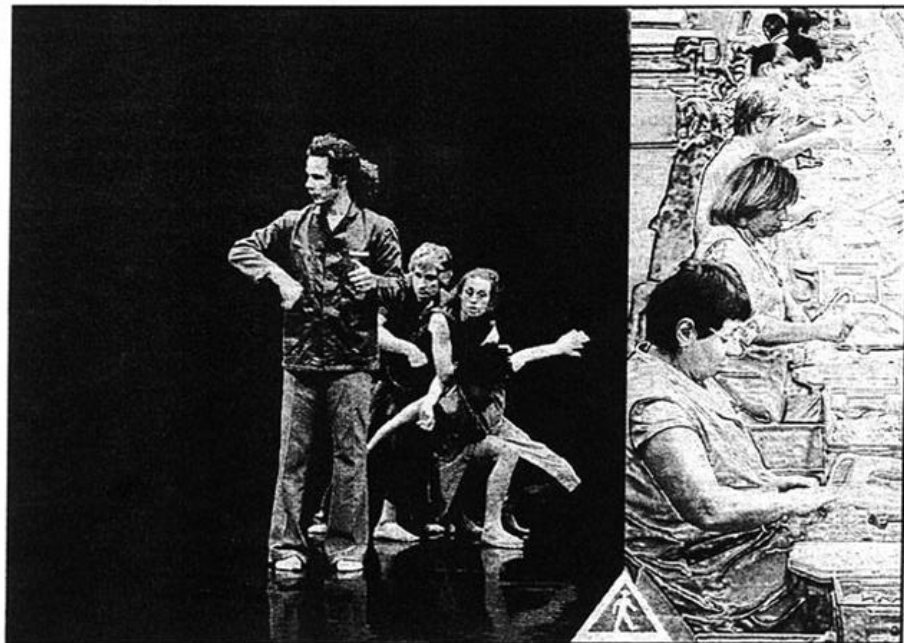
Qué Calor ! pièce usinée pour quatre danseurs

MARDI 26 JUILLET 2005

Articuler la danse contemporaine autour de la production de masse et de son rapport avec l'être humain voilà la tâche. Qué Calor est né de la rencontre de la compagnie Lanabel, (A. Bonnery et F. Deneulin) avec son univers artistique et chorégraphique et des salariés du groupe SEB avec leur quotidien du monde industriel.

Des échanges, des rencontres, des visites à l'usine sur les chaînes de production et déjà plusieurs évidences se font jour : la gestuelle est précise et rythmée. L'univers sonore de l'usine produit à la fois par l'homme et la machine règle la danse.

Qu'on ne s'y trompe pas il ne s'agit pas de porter l'univers de l'usine sur scène mais de s'en inspirer pour produire une œuvre chorégraphique méticuleusement construite ; on n'oserait pas dire millimétrée car cela supprimerait toute référence à la pureté, la grâce et l'harmonie de la gestuelle des quatre danseurs et de leurs phrases chorégraphiques. Une grande rigueur dans la précision qui ne tombe jamais dans le machinisme. Un brin d'humour et de gaieté font de Qué Calor un



vrai moment de plaisir !

La bande son n'est pas en reste non plus ! En effet, elle n'a rien à envier à certaines Scandinaves qui dansent dans la nuit... Des captations au sein des ateliers ont servi de base authentique pour construire un nouvel espace sonore et musical. Si l'idée n'est pas des plus originales c'est une prouesse technique et artistique dont l'équipe

se sort avec brio.

Enfin, il convient de saluer la performance des ouvrières et des ouvriers qui viennent ponctuer l'espace de leur présence. Présence qui nous rappelle que pour ne pas se transformer en homme-machine il faut rester humain et tisser un lien social. Indispensables, ils viennent parfaire l'âme de cette usine scénique qui en-

chante et questionne. Car Qué Calor n'est pas une esthétisation du monde de l'usine : on perçoit très clairement les conséquences de la répétition d'une gestuelle sur le corps, le moment où le rythme devient cadence et où le geste abolit temporairement l'identité.

MW